

LA PROSTITUTION ET LE DÉLITEMENT DES MŒURS DANS LES QUARTIERS POPULAIRES DU NORD- CAMEROUN : LES EXPÉRIENCES DE GAROUA, MBAÏBOUM ET NGAOUNDÉRI (1980-2020)

BABAROU

Université de Garoua(Cameroun)

Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines

babarouabba@yahoo.fr

Résumé

La prostitution et le délitement des mœurs dans les quartiers populaires du Nord-Cameroun sont des faits probants. Ces faits sociaux abordent une problématique sociale, économique et culturelle complexe. La prostitution souvent perçue comme un phénomène marginal est abordée ici comme une opportunité pour une certaine catégorie féminine le plus souvent confrontée à une adversité économique exécrationnelle. L'oisiveté est également un facteur qui pousse ces femmes à s'adonner au commerce de sexe. Dans Les quartiers du Nord-Cameroun, la prostitution est perçue comme une stratégie de survie. Cependant, elle soulève également des questions sur l'érosion des valeurs traditionnelles et religieuses érigées en norme sociales dans une société qui se veut conservatrice. Le délitement des mœurs se manifeste ici par une augmentation exponentielle des comportements immoraux et déviants et par conséquent entraîne une stigmatisation des personnes impliquées.

Mots clés : *Prostitution, délitement des mœurs, quartiers populaires, comportements immoraux, stigmatisation.*

Abstract

Prostitution and the morals breakdown in the working-class neighborhoods of the northern Cameroon are facts that can no longer be demonstrated. These social facts address a complex social, economic, and

cultural issues. Prostitution, often perceived as a marginal phenomenon, is approached here as a way out for a certain category of women most often faced with appalling economic adversity but also with idleness that pushes these women to engage in sex work. In the working-class neighborhoods of northern Cameroon, prostitution is seen as a survival strategy, but it also raises questions about the erosion of traditional and religious values erected as social norms in a society that claims to be conservative. The breakdown of morals is manifested here by an exponential increase in immoral and deviant behavior and consequently leads to a stigmatization of those involved.

Key-words : *prostitution, morals decay, working-class neighborhoods, immoral behavior, stigmatization*

Introduction

Dans les villes camerounaises, il existe des quartiers ou des secteurs entiers de la ville où se développent des activités de la prostitution. À Yaoundé, les quartiers à l'instar de Melen Mini ferme, Essos et Mokolo ; à Douala, les quartiers comme Akwa Tam-tam et Rond-point Bessengué sont des foyers de la prostitution. Dans le septentrion, le quartier Domayo (Maroua) et Roumde Adjia, Yelwa, (Garoua) sont les principaux lieux de la prostitution. À Ngaoundéré, les principaux lieux de prostitution sont Baladji 1, Joli soir, Burkina, Onaref. À Mbaimboun, Tasha Namali, Sogbé sont des principaux sites de prostitution. Ce phénomène a pris de l'ampleur dans ces quartiers populaires des cités sus évoquées. Bien que génératrice de revenus, cette activité est considérée comme un sous métier qui n'honore les pratiquants.

La prostitution : Facteurs, typologie et cadre d'évolution

Les dépravations des mœurs et autres déviances sociales sont, dans la partie septentrionale du Cameroun, un phénomène récurrent. Ainsi, la vente du sexe retient notre attention dans cet article. De ce fait, nous nous intéressons dans cette analyse à la clarification du vocable prostitution, aux facteurs de son émergence ainsi qu'aux typologies de ce fléau social et à son cadre d'évolution.

1. Facteurs de la prostitution dans le Nord Cameroun

Plusieurs facteurs concourent à l'émergence de la prostitution au Nord-Cameroun. Il s'agit entre autres de l'adversité économique à laquelle fait face la jeune fille, le relâchement du contrôle familial et le rôle négatif joué par les médias.

1.1. L'adversité économique

La recherche des moyens de survie oblige les jeunes à se livrer à toute sorte d'activités quel que soit le prix, l'essentiel pour elles étant de pouvoir tirer un profit économique permettant d'assurer leur ration alimentaire. Seulement, à force de constituer un maillon du système ils finissent par prendre une part active et deviennent par ricochet des prostitués.

La situation de précarité dans les familles est le motif de ce phénomène amoral, car certaines familles n'arrivent toujours pas à subvenir aux besoins fondamentaux (scolarité, santé, nutrition) de leurs progénitures, qui sont tentées d'imiter leurs camarades issues des familles socialement stables. Ce qui entraîne le développement des actes déviants. Dans la cour de récréation, certaines élèves nécessiteuses deviennent une proie facile à attraper. Dans ce cas, il ne s'agit pas de la prostitution proprement dite, mais tout commence à ce niveau pour se développer ailleurs.

J'ai connu mon tout premier rapport sexuel avec mon camarade de classe qui ne ménageait aucun effort pour m'offrir à manger pendant les récréations. Il est issu d'une famille aisée. Mon oncle ne me donne pratiquement rien, d'ailleurs c'est à peine que nous mangeons une fois par jour. Ce garçon m'aide beaucoup j'ai une dette morale envers lui et ne pouvais pas résister à ses sollicitations, je ne pouvais compter sur personne d'autre que lui. Il m'a même promis le mariage.¹

De ce qui précède, il ressort que la vulnérabilité de certains enfants provient non seulement de leur précarité financière mais aussi et surtout de celle de leurs familles.

¹ Entretien avec Mai Féké Odette, Ngaoundéré, le 27/09/2015.

1.2. Le relâchement du contrôle familial

L'irresponsabilité des parents dans l'encadrement de leur progéniture constitue l'une des causes importantes de la prostitution. Cette attitude s'observe dans le désintéressement progressif du contrôle parental et par conséquent, constitue le principal facteur justificatif de l'essor de la prostitution des jeunes filles dans les quartiers populaires de Ngaoundéré. Plusieurs adolescents se retrouvent dans cette activité à cause du manque de suivi éducatif, d'affection familiale, de la dégradation réelle des relations entre les parents, entre parents et enfants. C'est ainsi que les membres des familles mènent une vie conflictuelle telle que est décrite par Yves Marguera : « le produit de la déstructuration des familles ..., qui entraîne un conflit entre parents et enfants, une atmosphère de violence domestique, ouverte ou sournoise, que les plus audacieux fuiront dans la rue » (Marguerat, 2003 : 18).

Dans un quartier populaire comme Joli-soir, on dénombre plusieurs familles qui vivent dans la promiscuité. Dans un tel contexte, les enfants partagent le même lit que les parents. Cette triste réalité cultive chez eux dès le bas âge les sentiments libidinaux précoces. Le manque du contrôle social offre la possibilité aux jeunes de disposer de leur temps surtout avec l'accroissement du phénomène des enfants de la rue.

1.3. Le rôle nocif des médias

Certaines chaînes de télévision ouvrent des tribunes aux jeunes pour poser leurs problèmes affectifs et par conséquent cette attitude est source de libertinage. Il ne faut pas oublier que presque toutes les séries télévisées ou les documentaires ont pour thématiques centrales, l'amour, le sexe et, ce sont ces dernières qui captivent l'attention de la jeunesse en général et surtout des jeunes filles. S'exprimant sur son expérience personnelle, Hortense Anguiang s'est confiée à nous. Elle rapporte que

Durant ma tendre jeunesse, j'ai commencé à aimer les hommes à travers les films pornographiques que je regardais à l'absence de mes parents. J'achetais parfois personnellement ces films et je me cachais dans ma chambre pour visionner. C'est à partir de ces films que j'ai su ce qu'est l'amour, le sexe. Cette expérience me permet d'entrer dans la vie active. En découvrant peu à peu ce monde sentimental à partir des expériences de certaines filles ou des situations similaires racontées par des copines.²

Cette attitude d'Hortense témoigne à suffisance l'influence des médias qui diffusent les films à caractère sexuel. Ces films visionnés par une catégorie de jeunes, participent énormément à la dépravation des mœurs. On

² Entretien avec Hortense Anguiang, Ngaoundéré le 22/10/2024.

remarque cette dépravation de mœurs à travers l'accoutrement des prostituées. L'image ci-après illustre parfaitement l'effet de mode et corrobore le comportement déviant des prostituées au quartier Baladji1.

Photo : Jeunes prostituées au quartier Baladji 1 à Ngaoundéré



Source : Cliché : Babarou, le 24 décembre 2025 au quartier Baladji1

L'analyse de cette image met en évidence que la prostitution se déroule à ciel ouvert au quartier Baladji 1. La dépravation des mœurs a pris des allures inquiétantes à travers le mode vestimentaire des prostituées. C'est pour appâter les clients qu'elles s'habillent de cette façon. C'est être à la mode, c'est être branché, être habillé dans un style ayant un vocabulaire tout particulier. Elles sont habillées en VCD (Ventre et Cuisse Dehors), en DVD (Dos et Ventre Dehors), en DN (Dos Nu) et en SD (Seins Dehors) ou DVPD (Dos, Ventre, Poitrine Dehors). Selon Atoukam Liliane, ces vêtements sont extrêmement sensuels et relèvent essentiellement de la culture occidentale contemporaine (Atoukam, 2009 :410). Cette exposition du corps attire forcément curiosité et suscite l'engouement et le désir de leurs clients. Les jeunes prostituées qui se parent de ce type de vêtements sont bien conscientes des effets pervers de ce type d'accoutrement. Sur ce point également, la responsabilité des films constitue l'une des causes de la dépravation de la jeunesse. Intéressons-nous à présent aux différentes formes de prostitutions qui sévissent dans les artères urbaines et péri-urbaines du septentrion.

2. Différentes formes de prostitution et profil des prostituées dans les quartiers populaires de Garoua, Ngaoundéré et Mbaïmboum

La prostitution est vécue sous quatre formes principales,

à savoir : la prostitution extérieure ou professionnelle, la prostitution en établissements, la prostitution juvénile, la prostitution adultérine.

2.1. La prostitution professionnelle

La prostitution professionnelle est cette forme de prostitution vécue et pratiquée dans certains quartiers populaires comme dans le quartier Burkina. Ce quartier populaire est l'un des secteurs les plus animés de la ville, rendu populaire par des femmes qui ont fait de la prostitution leur métier pendant la nuit³. Pendant la journée, elles ont une autre occupation. Elles exercent comme ménagères dans les domiciles des particuliers, parfois elles travaillent pour leur compte dans un salon de coiffure, souvent aussi, elles sont des gérantes de *call box*. Nous avons par exemple le cas de cette fille qui, en journée est employée dans un kiosque de PMUC (Pari Mutuel Urbain Camerounais). Elle dit ceci : « À la tombée de la nuit, je fais le poteau au Carrefour Gabriel ⁴ ». La méthode consiste à interpellier, voire « harceler » les passants. Les techniques d'interpellation sont souvent codées et prêtent le flanc à des termes et expressions familières : « Asso on part ? » ; « tu veux couper ? » ; « on fait comment ? », etc.

Dans leur activité économique, ces « belles de nuit », n'hésitent pas à héler les passants, elles les appellent et les

³ Ce qui ressort des résultats de nos enquêtes sur le terrain.

⁴ Entretien avec une informatrice qui a requis l'anonymat.

agressent même parfois. Les informations recueillies auprès d'elles font état de ce que ces jeunes filles ont tendance à fuir les quartiers joli-soir et Baladji1 où elles sont constamment victimes des tracasseries policières, pour se retrouver dans ce quartier périphérique de la ville où leur *business* se déroule sans inquiétude, tous les jours, «24h sur 24⁵». Nous nous sommes intéressés aux horaires et à la tarification de cette activité lucrative. Parmi les prostituées que nous avons interrogées, celle qui a accepté de nous fournir des informations relatives à son « boulot » s'appelle Naomi et déclare que : « Ici à Burkina, c'est du non-stop toute la semaine ! Les prix varient entre 1000 f et 5000 frcs, parfois moins de 1000 frcs, tant pis pour les maladies. Le client paye cher s'il veut le *full contact* ⁶ ». C'est donc dire que les tarifs oscillent en fonction de l'offre et de la demande, mais aussi en fonction du désir du client et de son exigence dans l'utilisation du préservatif. Cette prostitution dite professionnelle diffère de celle dite en établissement.

2.2. La prostitution en établissement

La prostitution en établissement se passe dans les hôtels ou les auberges de la ville. Ces établissements sont des lieux de repos où les différents clients viennent prendre une chambre pour la « sieste » ou alors pour y passer la nuit. Ici, on retrouve les prostituées, très souvent assises sur les bancs, à la réception ou dans les coins des auberges, des

⁵Entretien avec Aicha Nadège, Ngaoundéré, le 22/03/ 2025.

⁶ Certains clients amateurs de sensations fortes exigent le rapport sexuel non protégé en faisant fi des risques sanitaires que cela peut causer.

hôtels et servent d'appâts pour les gérants des auberges ou d'hôtels. C'est une catégorie constituée de jeunes filles donc l'âge oscille entre 17 à 30 ans. Parfois les femmes libres et même les étudiantes s'y recrutent. Cette catégorie de femmes se fait appeler « Waka ». On les trouve dans la rue, car elles sont pour la plupart des SDF⁷. Ce sont des femmes venant « se chercher » en ville. L'intégration à la vie urbaine n'étant pas facile, elles cohabitent avec leurs « collègues » dans une promiscuité totale. C'est ainsi qu'elles se retrouvent à 4 ou plus dans une seule chambre qui ne leur sert que de repos en journée. La nuit tombée, chacune va à « l'attaque » pour avoir non seulement de l'argent mais aussi où passer la nuit. Les tarifs oscillent entre 1000frcs et 1500frcs. Mais ces deux formes de prostitution se distinguent de celle qui se pratique à domicile.

2.3. La prostitution à domicile

Ce type de prostitution est entretenu par des femmes, tenancières des débits de boisson appelées « dada bilibili » (Gigla Garakchème, 2009 :16) qui se prostituent ou jouent le rôle d'intermédiaires entre leurs clients et les autres prostituées. Cette forme de prostitution se passe dans les bars où on rencontre des femmes qui ont juste besoin de « prendre un pot ». Elles comptent ainsi sur d'éventuels hommes qui sont aussi en quête d'une compagnie. Au cours de nos recherches sur le terrain, des informations recueillies

⁷Se dit des personnes sans domiciles fixes.

auprès de certaines prostituées font état des périodes de forte et de faible demande :

À partir du 25 de chaque mois jusqu'au 30, les fonctionnaires de la brousse sont présents dans la ville. Ils viennent toucher leurs salaires, nous sommes beaucoup plus sollicitées à cette période, parfois on rehausse les prix de nuitée. Mais au début du mois jusqu'au 24, on se débrouille seulement, l'activité est au ralenti⁸.

Cet intervalle de temps est assimilable aux périodes de « crues » et d'« étiage ». Les périodes de crue dépendent en effet de la date de paiement des salaires des employés de la fonction publique. C'est dire que ce secteur d'activités entretient d'étroites relations avec le secteur public dans la mesure où les fonctionnaires qui s'y intéressent n'échappent pas aux prostituées, ou encore, dès que l'État injecte de l'argent dans l'économie nationale, tous les secteurs en bénéficient.

2.4. La prostitution juvénile

Pendant les vacances, les jeunes du secondaire et même du primaire se déplacent vers les grandes métropoles afin de se « débrouiller » dans le petit commerce. Pour ceux qui exercent leurs activités en journée, pour se divertir en

⁸Entretien avec Naomi, Mbaimboum le 16/04/2023.

soirée, ils se retrouvent de plus en plus dans les secteurs chauds pour satisfaire leur curiosité car, le phénomène de prostitution leur est étrange, nouveau, et attire curiosité et passion. Certains choisissent de mener leur activité généralement dans des secteurs animés des quartiers. Dans l'espoir de vendre leur marchandise, ils se retrouvent en train d'observer les prostituées et finissent par les envier comme le révèle Ngama :

Après la remise des bulletins, je suis venu à Ngaoundéré pour me débrouiller dans le petit commerce. Je vends la cigarette, les préservatifs et les bonbons. En journée, j'aide ma tante dans les travaux et je n'ai que la nuit pour vendre... La zone de Baladji est propice car je suis en sécurité ici et je vends aussi bien. J'ai des clients prostitués qui prennent les préservatifs chez moi régulièrement et certaines préfèrent payer à la fin de la semaine, le total de leur consommation... Une fois, une d'entre elles m'a proposé à la fin de la semaine de passer à l'acte sexuel avec elle en compensation de ce qu'elle me devait, j'ai refusé et à partir de ce jour, elle n'achète plus les préservatifs chez moi⁹.

Certaines prostituées déclarent que pendant les vacances, beaucoup de jeunes connaissent leur premier

⁹Entretien avec Ngama, Ngaoundéré, le 24 avril 2024.

rapport sexuel dans les lieux de prostitution. Selon elles, les jeunes sont des meilleurs clients car ils paient sans « réfléchir ». Les plus courageux, une fois passés à l'acte, stimulent les autres et, de ce fait, éloignent la peur et la frustration. La curiosité des jeunes les pousse à travailler pour gagner davantage de l'argent leur permettant d'aller avec la prostituée.

Les mêmes mobilités s'observent chez les filles. Dans certains milieux de prostitution, les jeunes filles se livrant à l'activité du commerce sexuel déclarent être en vacances chez leurs aînées qui opèrent dans la même activité. On assiste de ce fait, à une certaine reproduction sociale. Cette catégorie de jeunes filles est plus convoitée à cause de leur jeune âge. Les clients les qualifient de « naturelles », « fraîches », de « non gâtées ». Certains clients pensent réduire le degré de risque de contracter la maladie en courtisant ces jeunes qui, selon eux, sont au début de leur aventure dans la prostitution et pourraient par conséquent courir moins de risque d'attraper les maladies sexuellement transmissibles. Cette conception est confirmée par un jeune client qui déclare que : « Quand je viens ici à Burkina, c'est pour rechercher le « jus frais », c'est-à-dire les jeunes écolières qui viennent passer les vacances et pratiquent la prostitution. Quand elles ne sont pas là, je rentre chez moi »¹⁰. Après avoir étudié les différents types de prostitution et leurs clients, il est important de s'intéresser aux cadres d'évolutions les plus prisés de Nord-Cameroun.

¹⁰ Entretien avec Aminou Aoudou, Mbaimboum le 21 novembre 2025.

3. Le cadre de l'évolution de la prostitution dans le Nord-Cameroun

L'analyse du phénomène de la prostitution permet d'observer la qualité des acteurs. Notre descente sur le terrain donne les indications suivantes sur le profil sociodémographique des prostituées et de leurs clients.

3.1. Les villes de Garoua et Mbaimboum : lieux par excellence de la prostitution

La prostitution est devenue presque banale dans la ville de Garoua et aussi dans les artères des villes péri-urbaines de la région. L'enracinement de cette pratique est l'une des résultantes des crises armées au Tchad et en RCA. Ceci du fait qu'un nombre important de ces « belles de nuit¹¹ » sont des déplacées tchadiennes et centrafricaines. Au paravent, il y'avait une infime franche des prostitués, mais elles pratiquaient les activités à l'abri des regards. Elles ne se pavanaient pas au carrefour comme c'est le cas aujourd'hui remarque Abdoulaye : « Il fallait être dans le domaine ou avoir quelques habitudes à traiter avec elles pour comprendre ou savoir, où les trouver »¹².

À Garoua, on retrouve les prostituées dans plusieurs lieux. Les quartiers tels que Camps sister, Roumdé Adjia, précisément aux lieux dits axe Roumdé Adjia- Yelwa sont leurs lieux de prédilections. Devenus des « coins chaud »,

¹¹ Nom donné aux prostituées

¹² Entretien avec Abdoulaye, Garoua, le 08 Février 2021.

¹³grâce au commerce du sexe qui se généralise. Ces quartiers ont la réputation d'offrir des coins de loisir et de détente. En fait, à la première observation, notamment au quartier Yelwa,¹⁴ on constate que la majorité des filles prostituées viennent d'autres quartiers de la ville, des villes de la région. Ainsi, certaines filles ont quitté leur pays pour exercer ce métier à Garoua. Pour « les déplacées sexuelles », la difficulté de souvent trouver un logis est légion (Journal œil du Sahel N° 1142).

Le constat qui se dégage à Garoua est similaire aux villes de Touboro et Mbaimboum. En effet, Mbaimboum est devenu le lieu de débauche des prostituées centrafricaines. L'on retrouve aussi des femmes congolaises qui, aussi, ont pour activités le « plus vieux métier du monde » dans cette mini agglomération¹⁵. Ousmane Krema, pense que « plus de la moitié des prostituées de Mbaimboum sont centrafricaines et congolaises. Dans leurs camps, elles parlent beaucoup plus la langue Sango et Lingala »¹⁶.

Les prostitués de Mbaimboum s'identifient par des cheveux coiffés, teintés aux couleurs frappantes tels que le rouge le bleu foncé et le vert, peau dépigmentée, nez percés

¹³Les coins chauds désignent les endroits où les débits de boisson et les prostitués sont légion.

¹⁴ Quartier de la ville de Garoua reconnu comme lieu où se trouvent les prostitués, un peu comme « mini ferme » à Yaoundé.

¹⁵ Le Congo étant voisin à la RCA, il ne faut que parcourir quelques cinquantaines de km pour traverser la Centrafrique et chuter sur Mbaimboum.

¹⁶ Entretien avec Ousman Krema le 16 Juin 2026 à Mbaimboum.

et surtout des propos mal saints dépourvus de toute pudeur (Journal œil du Sahel N°1142).

Dans cette « entreprise de sexe », l'habillement de certaines péripatéticiennes laisse pantois et prête à confusion chez certains nouveaux clients parce qu'elles sont vêtues de pagne, de burqa, et parfois de voiles. Ces prostituées d'un autre genre fréquentent les secteurs le plus onéreux de Yelwa. Placées sur l'avenue du petit marché et le long de l'hôtel baptisé « Tour d'argent » en file indienne, elles attendent les clients en toute discrétion. Certaines pour ne point s'ennuyer, exécutent des petites danses provocatrices, au rythme des musiques distillées par les discothèques de la place. D'autres par contre agressives, vont, elles même à la chasse des clients en faisant des va et vient dans les bars, snacks et boites de nuit qui pullulent dans la rue de joie à Garoua en essayant de se dénuder à moitié pour exposer leur allure corporelle. (Journal Œil du Sahel N° 1142)

Généralement perçues par les autres comme les « dépravées de la société », les prostituées ont chacune une explication notoire sur choix de pratiquer le plus vieux métier du monde le Mayramou :

Je ne suis pas si fière d'exercer ce métier et de savoir que je ne suis autre chose qu'un objet de plaisir passager. Mais, je n'ai pas le choix contrairement à ce que pensent les autres. Les gens nous condamnent, nous

insultent et nous jugent parce qu'ils ne savent pas ce que nous avons eu à vivre dans le passé. Ceux qui le font sont ceux qui n'ont jamais eu à souffrir dans leur vie, qui n'ont jamais eu à travailler, des gens à qui la vie a tout donné¹⁷.

En effet, « ces belles de nuit », meurtries dans leur fond intérieur, sont souvent dures de caractère¹⁸. Une parmi elle, peut être l'une des plus courageuses dame nous révèle qu'elle s'est retrouvée là après avoir été congédiée de son foyer conjugal par son mari avec qui ils se sont mariés depuis la Centrafrique avant l'éclatement de la crise de 2012-2013. Quelques années plus tard, le mari aurait estimé qu'elle était déjà très vieille et est allé se remarier à deux autres jeunes filles en la renvoyant dans la rue avec ses deux enfants. Elle avoue se prostituer pour entretenir ses enfants afin de subvenir à leurs besoins vitaux. (Journal Œil du Sahel N°1143).

3.2. La prostitution dans la ville de Ngaoundéré

Les principaux lieux de prostitution dans la ville de Ngaoundéré sont : le carrefour « Jean Congo », encore appelé « Carrefour de la joie », le « carrefour tissu », le

¹⁷ Entretien avec Mayramou, Garoua, le 12 février 2021.

¹⁸ C'est en effet, le caractère que forge leur milieu dépourvu de tout bon sens et surtout de toute humanité envers autrui. Leur demander pourquoi ne pas avoir choisi une autre alternative que celle-ci, la plus gentille ne vous répondra pas. Dans leurs yeux, vous lirez que « vous ne savez rien de la vie ».

« Carrefour Gabriel » au quartier Baladji¹⁹ et les alentours du quartier Joli-Soir, dans les environs du lieu-dit « Excellence bar » au quartier Joli-Soir, et le lieu-dit « Carrefour taxi », au quartier Burkina.

Au quartier Baladji 1, comme dans d'autres (Joli-soir et Onaref), le phénomène du commerce du sexe se déroule à ciel ouvert. À Burkina, quartier situé au sud de la ville, la prostitution connaît une propension exponentielle, bien qu'ici, comme dans la plupart des quartiers populaires de la ville, les populations souffrent grandement de l'absence de services sociaux de base. Mais comme dans toute banlieue de grande ville, le quartier Burkina souffre des nombreux travers sociaux. La prostitution est l'une des activités pratiquées au lieu-dit « Carrefour taxi ». C'est un secteur où foisonnent les activités commerciales aussi bien formelles qu'informelles. C'est à la tombée de la nuit que les jeunes filles, dont la tranche d'âge varie entre 18 et 25 ans, se livrent au commerce du sexe dans les bars, les snacks...

Un autre haut lieu de déroulement de la prostitution dans la ville de Ngaoundéré est le lieu-dit « six portes », au quartier Baladji 1. C'est une vieille bâtisse de six chambres situées au bord de la route occupée par les femmes prostituées.

La principale caractéristique des prostituées de Ngaoundéré est la multiplicité et la diversité de leurs partenaires sexuels qu'ils appellent affectueusement « clients ». Ces derniers se recrutent dans toutes les

¹⁹Le quartier Baladji1 est le lieu où se déroule la prostitution, à la tombée de la nuit.

couches sociales Plus de la moitié des prostituées interviewées déclarent avoir eu des relations sexuelles avec au moins 4 partenaires sexuels différents. L'autre moitié dit ne pas se souvenir du nombre de partenaires sexuels qu'ils ont eu au cours de la semaine. Une prostituée de Baladji1 affirme : « quand le marché passe, je peux même avoir 10 clients en une nuit mais de fois, quand les temps sont durs, vous pouvez même casser les prix, mais vous n'avez pas de clients²⁰ ».

4. Le cadre social, économique et infrastructurel de la prostitution

Par cadre social, économique et infrastructurel de la prostitution, nous devons entendre l'ensemble des structures et activités qui rendent possible la pratique de la prostitution. Avant de traiter des infrastructures qui favorisent l'expansion de l'économie du sexe dans notre zone d'étude, il convient de nous appesantir sur la composante sociale de la prostitution juvénile.

4.1. Au niveau de la composante socioéconomique majeure

L'analyse porte sur toutes les activités qui ont une incidence sur l'économie du sexe est directe. Il s'agit des bars et des auberges. Le bar est le lieu de « fermentation »

²⁰ Entretien avec Noudji Angèle, Mbaimboum, le 17/11/2025.

idéal du désir qui conduit à l'auberge. La relation entre le bar et la prostitution a été soulignée par Valentin Nga Ndongo : « C'est dans les bars populaires que la prostitution se pratique ouvertement et sur une grande échelle. ... En général, la prostituée préfère aller au bar le plus proche de sa chambre, bar où elle finit par se faire remarquer de tout le monde, et s'assurer ainsi une clientèle régulière » (Nga Ndongo, 1975 : 93-94). Sous un autre angle, Josiane Noms Tagne (1999 : 86) renchérit en évoquant les cas des danseuses dans les bars : « Dans ce snack bar, on recrute les jeunes filles vigoureuses à la posture attrayante pour prêter toute nu devant une clientèle excitée de désir sexuel ». Lors des danses érotiques, les clients sont parfois autorisés à toucher les parties sensuelles des danseuses ou de danser avec celles-ci. Il s'agit d'une forme de prostitution d'exposition dont la contemplation constitue l'effet recherché.

Au carrefour Jean Congo (Joli-soir) ou au Rond-point Gabriel (Baladji 1), le prix de la « passe » vaut en moyenne deux mille francs CFA (2000 F CFA) dont mille francs pour la prostituée et mille francs pour le propriétaire de l'auberge²¹. À cet effet, les propriétaires des auberges disposent des jeunes gestionnaires pour faire le compte de la soirée. De ce fait, plus les prostituées ont des clients, plus les auberges voient leurs recettes s'accroître. Certaines prostituées préfèrent les forfaits de loyer en termes de

²¹ Entretien avec Sadou, employé de l'auberge, Ngaoundéré le 14/06/2022.

nuitée²². Les gestionnaires sont dans la plupart de cas des jeunes de moins de 25 ans, ce qui pousse à s'interroger sur leur personnalité et sur leur niveau de participation dans la prostitution. À côté de cette composante majeure, certaines activités se développent autour du commerce du sexe.

4.2. Composante socioéconomique mineure

Nous faisons références à l'ensemble d'activités économiques se déroulant autour des sites de prostitution. Les vendeurs de la viande de porc, de « soya », les tenanciers de café-restaurants, les boutiquiers, les vendeurs de cigarettes, les « calls boxeurs », les « motos taximen », qui, chacun à sa manière, contribue à la survie du métier de prostitution. Les personnes qui exercent, dans ces différentes activités, sont dans la plupart de cas des jeunes qui recherchent les moyens de subsistance, d'autant plus qu'un Homme « responsable » ne peut s'y retrouver à des heures tardives de la nuit. La prostitution, à l'analyse, est un « fait social total » dans la mesure où elle impose des contraintes aux jeunes et embrassent tous les autres aspects de la vie socioéconomique et politique.

Il faut noter que la prostitution se pratique en majorité dans les quartiers populaires où prospèrent des débits de boissons à la fois modernes et traditionnelles. Les prostituées qui se trouvent dans les dits quartiers sont constituées de groupes ethniques diverses. Leur nombre

²² Entretien avec Sadou, employé de l'auberge, Ngaoundéré le 14/06/2022.

peut se justifier par le taux de déperdition scolaire dans la Région de l'Est, le plus faible taux du pays (Owona, 2009 : 127). Il apparaît en effet que la majorité des prostituées issues de cette région ont un niveau scolaire qui, très souvent, ne dépasse pas le primaire (*ibid*).

Par ailleurs, il existe une autre forme de prostitution appelée « PPTÉ » plus ou moins vulgarisée et pratiquée par des filles », les "Petites Prostituées Très Embêtantes" comme on les appelle dans le milieu. Celles-ci baissent drastiquement les prix au détriment des autres prostituées moins avantagées qu'elles. Selon Maa Henriette, qui se fait nommer ainsi à cause de son âge avancé, plus de 25 ans de "service" à son compteur. Ces PPTÉ sont en général des élèves et étudiantes qui mettent en valeur leurs corps, ravissent toute la clientèle en mal de chair fraîche (Owona Ndounda, 2009 :131). L'enracinement de la prostitution dans les artères des villes du Nord-Cameroun est réelle, c'est pourquoi il est urgent de proposer quelques mobiles de réflexion afin d'« asphyxier » ce phénomène grandissant

5. Les réponses conjointes face à la montée fulgurante de la prostitution dans le nord-Cameroun

La prostitution dans le cadre général est un fait social très complexe du fait des enchevêtrements des facteurs de son émergence. C'est pourquoi, il est important de mettre en place des mesures diversifiées afin d'endiguer ce phénomène qui prend de plus en plus de l'ampleur dans les différentes artères

des agglomérations des régions du Nord-Cameroun. Au niveau central, nous pensons que l'État doit mettre en application des dispositions réglementaires en vigueur, condamnant la prostitution au Cameroun. Au plan local, les CTD doivent travailler de façon collégiale avec les ONG en charge de l'émancipation de la femme afin de booster le développement économique local, réduisant le seuil de pauvreté endémique dont font face les ménages. Les religieux quant eux doivent se mettre à pied d'œuvre pour réveiller les valeurs pudiques africaines phagocytées par l'acculturation.

5.1. La mise en application des textes réglementaires en vigueur

La lutte contre la prostitution est un phénomène complexe et multidimensionnel. Au Cameroun, les dispositions normatives condamnent les activités lucratives qui dévalorisent l'humain. Parmi ces activités figurent en bonne place la prostitution. La prostitution est un phénomène social prohibé par la loi camerounaise. Dans cette perspective, l'Ordonnance n° 72/16 du 28 septembre 1972 dispose en son article 343 que : « est punie d'un emprisonnement de six mois à cinq ans, et d'une amende de 20 000 à 500 000 francs toute personne de l'un ou de l'autre sexe qui se livre habituellement, moyennant rémunération, à des actes sexuels avec autrui ». L'article 294 de cette même Ordonnance dispose : Est puni des mêmes peines celui qui, en vue de la prostitution ou de la débauche, procède publiquement par gestes, paroles ou tous

autres moyens au racolage des personnes de l'un ou de l'autre sexe²³.

Par ailleurs, le législateur Camerounais a mis en place un dispositif juridique contre la prostitution qui prévoit des sanctions pour ceux qui corrompent la jeunesse. Les articles 344 et 345 toujours issus de l'ordonnance N°72-16 du 28 Septembre 1972.

En son Article 344, l'ordonnance stipule : « Est puni d'un emprisonnement de un à cinq ans et d'une amende de 20.000 à 100.000 francs celui qui excite, favorise ou facilite la débauche ou la corruption d'une personne mineure de vingt et un an. Les peines sont doublées si la victime est âgée de moins de 16 ans ». Pour l'Article 345 : « Est puni d'un emprisonnement de quinze jours à six mois et d'une amende de 10.000 à 100.000 francs celui qui, ayant la garde légale ou coutumière d'un enfant de moins de 18 ans, lui permet de résider dans une maison ou établissement où se pratique la prostitution, ou d'y travailler ou de travailler chez une prostituée²⁴ ».

Cependant, il faut noter que ces dispositions légales posent des problèmes d'application dans le contexte camerounais où, de plus en plus de jeunes se livrent à la prostitution pour la recherche du bien-être sans être inquiétés. Nous pensons que la mise en application de cet arsenal juridique susmentionnés contribuera à la baisse

²³ Ordonnance N° 72/16 du 28 septembre 1972, portant interdiction de la prostitution au Cameroun.

²⁴ Ordonnance N° 72/16 du 28 septembre 1972, portant interdiction de la prostitution au Cameroun.

drastique de la prostitution dans les artères des quartiers populaires du Cameroun en général et de la partie septentrionale en particulier.

5.2. La Création des opportunités économiques

La création des opportunités économiques est une aubaine dans le cadre de lutte contre la prostitution galopante qui sévit dans le Nord-Cameroun. Proposer les formations professionnelles et des ateliers de développement des compétences pour la jeune fille afin de lui proposer des alternatives viables à la prostitution est une nécessité. Une collaboration étroite avec les ONG qui œuvrent dans la protection et l'émancipation de la femme afin d'accéder à des ressources et à des programmes adaptés permettant à la gente féminine de s'intégrer avec dignité dans la société peut être un facteur qui peut juguler ce fléau social.

En effet, l'agriculture est une activité lucrative importante dans le Nord-Cameroun. Les femmes peuvent s'engager dans la production de cultures vivrières comme le mil, le sorgho, le coton et le maïs ainsi que dans l'élevage. Des initiatives de formation et de microcrédit peuvent les aider à améliorer leurs techniques et à accéder à de nouveaux marchés. La création des GIC permettra aux femmes de s'organiser, de murir de façon collégiale des idées novatrices et les mettre en pratique avec l'appui des ONG présentes dans la localité, peut sans doute être une alternative économique pouvant dissuader les femmes à s'adonner à la prostitution.

Sur le plan artisanal, les femmes ont souvent des compétences traditionnelles dans l'artisanat (vêtements, bijoux, poterie...). Le développement de coopératives peut leur permettre de mieux commercialiser leurs produits, tant sur les marchés locaux qu'internationaux. Car les touristes peuvent s'y intéresser afin de découvrir la culture du terroir à travers les objets commercialisés, qui souvent, sont le reflet des sociétés africaines dans leurs dimensions historiques, sociologique et anthropologique. Avec le potentiel touristique du Nord-Cameroun, les femmes peuvent jouer un rôle clé dans le développement d'initiatives de tourisme communautaire, en proposant des services d'hébergement, de restauration ou d'activités culturelles.

Le commerce de proximité est une autre avenue pour les femmes. Elles peuvent ouvrir des petits magasins ou des marchés pour vendre des produits alimentaires et d'autres biens de consommation. Le commerce transfrontalier avec des pays voisins peut également offrir des opportunités. À titre indicatif, l'exportation des crudités vers le Tchad qui en manque cruellement peut être explorée par la gente féminine au fin de maximiser le profit.

Enfin, l'investissement dans l'éducation et la formation professionnelle permet aux femmes d'acquérir des compétences dans divers domaines (la couture, la cuisine, ou les technologies de l'information). Ces formations augmentent ainsi leurs chances d'emploi ou d'entrepreneuriat. Si la création des opportunités économiques pour la gente féminine est considérée comme une alternative à la montée

vertigineuse de la prostitution dans le Nord-Cameroun. Les religieux ont également un rôle à joué dans l'endiguement de ce fléau.

5.3. Le rôle des religions dans la lutte contre la prostitution

Le Nord-Cameroun dans sa globalité est une société intrinsèquement attaché à des pratiques culturelles et religieuses. Aujourd'hui, cette aire géographique est fortement liée à l'islam, au christianisme et aux religions traditionnelles. Le dénominateur commun de toutes ces religions précitées est la sacralisation de l'intimité de façon générale. C'est pourquoi, la prostitution peut être endiguée à travers des principes communs que prônent ces différents types de croyances.

Les religions, par leur influence sociale et morale, peuvent jouer un rôle important dans cette lutte en promouvant des valeurs positives, en soutenant les femmes vulnérables et en encourageant des changements sociaux durables. Les églises et les mosquées peuvent mettre en place des centres pour accueillir et réhabiliter les femmes qui souhaitent quitter la prostitution. Ces centres peuvent aussi proposer des formations professionnelles et un soutien psychologique. *Grosso modo*, la lutte contre la prostitution au Nord-Cameroun est complexe et nécessite une approche multidimensionnelle. Toutefois, il est essentiel que ces efforts soient accompagnés de politiques publiques efficaces et d'initiatives économiques adaptées aux réalités

endogènes pour traiter les causes profondes de la prostitution.

Conclusion

Somme toute, il apparaît d'emblée que la prostitution dans le Nord-Cameroun est une réalité sociale certaine. Son enracinement dans une société qui se veut conservatrice, obéit à l'enchevêtrement de plusieurs facteurs. Au-delà du laxisme étatique qui peine à mettre en application des dispositions normatives en vigueur condamnant la prostitution, s'ajoute l'adversité économique à laquelle fait face la jeune fille, qui parfois, submergé par l'oisiveté et le manque d'effort personnel pour subvenir à ses besoins vitaux l'expose à la débauche et d'autres écarts de comportement. La responsabilité parentale est aussi un facteur majeur qui a grandement concouru à l'enracinement de ce fléau social. En outre, les agglomérations et mini agglomérations tels Ngaoundéré, Garoua et Mbaimboum connaissent une augmentation des jeunes femmes qui s'adonnent à la prostitution. Les quartiers populaires de ces cités sus-évoquées sont les lieux privilégiés où se pratique avec emphase cette activité, bien que d'autres quartiers de taille moyenne abritent un nombre négligeable des prostitués exerçant leur activité à l'abri du regard. Il est difficile d'éradiquer ce fait social compte tenu de l'enchevêtrement des facteurs sous-jacents de son émergence. Toutefois, la mise en application des dispositions normatives en vigueur, la création des opportunités économiques à la gente féminine,

l'implication des religions et des dignitaires religieux dans le cadre de la sensibilisation peut concourir à amoindrir le seuil de la prostitution dans les quartiers populaires du Nord-Cameroun. En clair, la prostitution bien que moralement et socialement prohibé joue un rôle social déterminant. Car elle procure plaisir et satisfait les ontologiques.

Références bibliographiques

ATOUKAM TCHEFENJEM, Liliane, 2009, *L'esthétique corporelle de la femme bamiléké au XX^e siècle*, Thèse de Doctorat/Ph.D. d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

FROELICH, Jean Claude, Ngaoundéré, « La vie économique d'une cité peul », *Études camerounaises*, mars-juin 1994, pp 2 à 44.

GALLINO, Alain, 1974, *Tout ce que vous ignorez sur la sexualité*, Paris, Gallimard, 219p

MANCINI, Jean Gaston, 1965, *Prostitution et proxénétisme*, Paris, PUF, p315

NGA NDONGO, Valère, 2007, *Violence, délinquance et insécurité à Yaoundé, information générale*, Université de Yaoundé 1, pp2 à 31

OWONA NDOUNDA Nicolas., 2009, *La vie de nuit dans la ville de Ngaoundéré, de 1952 à 2009*, Mémoire de Master, Université de Ngaoundéré.

WAM MANDENG, Patrice, 2014, *Les IST et le VIH à Ngaoundéré de 1947 à 2004*, Thèse de Doctorat/PhD en Histoire, Université de Ngaoundéré.